

Jeudi soir à Saint-Jurs On the road again with Daniel L'Homond



Jeudi dernier, à Saint-Jurs, pour la troisième soirée des *Rencontres de la Parole*, le ciel menaçait d'être menaçant. Et puis, en voyant Daniel L'Homond, le conteur honnête homme, il s'est ravi. Comment faire du tort à une si belle personne ? Ce conteur n'est pas du genre à dire au public qui vient l'entendre : « *Asseyez-vous, taisez-vous, écoutez !* » Oh que non ! Il est plutôt bonhomme, complice, tout en clin d'œil et en humanité. Un type amène en quelque sorte, avec qui faire un bout de chemin est un régal.

Justement, à propos de chemin, voilà notre L'Homond qui s'arrête et qui commence à nous parler d'un gars, Pontouquéte qu'il se nomme. Il vient de perdre son boulot et décide de tailler la route. Son but ? Pampe-ligosse ! Pampe-ligosse ? Oui, Pampe-ligosse, la terre promise, le pays de Cocagne, où tout n'est que douceur, calme et volupté.

Et voilà L'Homond qui nous embarque dans un périple extraordinaire pour les pauvres mortels que nous sommes et que chacun, en secret, aimerait vivre.

Sur sa route, Pontouquéte va rencontrer une parpadelle de personnages : la Mort (une Mort cousine de celle de l'Oncle Archibald de Brassens), *des jeunes filles qui, pour cacher*

leur menton, soulèvent leur jupon, des pilotes suicidaires, la belle Ananké (*si belle qu'elle en déstabilise les horloges*), un petit lutin du Quercy, des fées jouant de la baguette (mais pas de la leur), le rémouleur des mots usés, un dentiste qui ne bouge pas (normal, *un dentiste c'est dentaire*), j'en passe et des meilleures.

Comment vous dire ? C'est bien simple, on n'a pas vu passer le temps, ni la route. Quoi ? C'est déjà fini ? On est arrivé ? On peut faire la route en sens inverse ? On aimerait arrêter le tic-tac des horloges, mais la belle Ananké les a détraquées. Rien à faire.

Ah ce L'Homond, il nous a tous emportés dans sa machine à voyager dans le temps, l'espace, le plaisir, le rire et l'inconnu ! Maintenant que j'y repense, je me dis (pour faire un peu sérieux tout de même) qu'il y a du Buster Keaton dans ce conteur, de l'Alphonse Allais aussi (avez-vous remarqué qu'il lui ressemble ?), et puis du Raymond Queneau, et encore du... bon je vais m'en tenir là pour ce qui est des accointances. Je rajouterai toutefois qu'il y a du L'Homond dans ce L'Homond. Et pour finir, une supplique (Jean David permets-moi de te paraphraser) : « *Parle ô mon Unique L'Homond !* »

J'entends d'ici les sceptiques : « *Oui, ce journaliste exagère. Avec lui, les contes c'est toujours super et le conteur extra, d'ailleurs il est payé, il va pas cracher dans la soupe...* »

Ce n'est pas tout à fait faux, mais, en ce qui concerne L'Homond, demandez à ceux qui l'on vu et entendu, ils sont du même avis. Tenez, par exemple, demandez à Nathalie Le Boucher, vous verrez, elle est encore plus enthousiaste que moi.

Pontouquéte est un Ulysse péri-gourdin. Ses aventures n'ont pas l'âge vénérable de celles du roi d'Ithaque, mais tout de même, elles valent le détour. Le passage de notre héros, ré-

duit à la dimension d'un lutin, par le tube digestif rempli d'un *ragoût de rat d'égoût* du Cagagnaire est un morceau d'anthologie.

Le voyage est ponctué de chansons pour lesquelles L'Homond s'accompagne à l'accordéon. Des chansons pour tourner la page de chaque chapitre de l'épopée pontouquétoise. « *Que savez-vous de la vie, que savons-nous de l'amour ?* »

Vaste question et ce n'est pas les trous aux semelles de nos chaussures qui nous permettront d'y répondre. Mais, c'est connu, *le voyage vaut plus que le terminus*, et lorsqu'on l'atteint, il nous reste toujours les épisodes du chemin.

Allez, à la revoyure !

FB



PROSPECTU'
Gazette des Rencontres
de la Parole
Directeur de la publication
Christiane Belœil
Rédacteurs
Anne De Belleval
Franck Berthoux
Visuel :
Serge Fiorio
imprimé par CG04

Prospectu' n°4 - Samedi 17 août 2013

PROSPECTU'

Gazette des Rencontres de la Parole dans les Alpes de Haute-Provence

numéro 4
Samedi
17 août 2013

Jean David, Joan Pawnee & Robert Seven Crows Paroles d'origine...

Ce soir, à Senez avec Jean David et à Saint-Vincent-sur-Jabron avec Joan Pawnee et Robert Seven Crows, la Parole sera de mémoire et la musique aura la couleur du métissage.

L'amour des hommes, l'amour des traditions, l'amour de la nature, l'amour du partage et de l'écoute seront aussi du voyage, ou plutôt des voyages. Préparez-vous à frémir, à rire et à chanter, car nos artistes ne laissent personne sur le bord de la route.

Alors embarquez et laissez-vous aller.
Bonne soirée.



Comme un Ramellet de Bonaventura

Je suis ivre de musique, de paroles et une image tourbillonne dans ma tête :

Connaissez-vous le *ramellet de bonaventura*, ce petit bouquet qui porte chance à qui l'offre ou le reçoit ? Les herbes sacrées de la Saint Jean, après la cueillette traditionnelle, sont reliées entre elles par un mince ruban dont la couleur varie suivant son désir profond. Blanc, vert, bleu, rouge ou jaune, suivant que l'on souhaite amour, santé, chance, travail ou argent...

Il est symbole de protection et on le suspend au seuil des maisons.

Amis conteurs, je veux réunir en un bouquet magique toutes vos paroles, je les lierai d'un ruban multicolore et l'accrocherai à ma porte.

Ainsi, au cœur de l'hiver, je me désaltérerai à cette source et y puiserai la force de poursuivre la route.

Lumière sur le voile du temps, la main de Dieu frôle la main du Diable.

Et toutes ces histoires, pas à pas sur la ligne de nos vies, abolissent le temps, marquent les étapes de notre chemin.

Christiane Belœil

Demain 18 août
Nathalie Le Boucher à Allos
Daniel L'Homond à Jausiers



Ce soir à Senez

Jean David, un conteur écoutant



Un jour, Jean David a fait le rêve fou de devenir une corde de son luth. Mais comment faire pour que la parole soit musique et la musique, parole ? Cela demande un long travail, un travail exigeant.

Aujourd'hui, il ne dit plus qu'il accompagne son récit avec le luth, mais que son « luth est conteur ».

« En fait, il y a deux conteurs : mon luth et moi. » Et lorsqu'il raconte, il donne à entendre un conte à trois voix, la sienne bien sûr, celle du luth et une troisième voix produite par l'unisson des deux premières. « Tout mon travail consiste à me mettre en phase sympathique avec le luth ».

Jean David ne chante pas, il met sa voix en résonnance avec son instrument.

« Il n'y a pas d'élément extérieur. C'est corporel. Ce sont mes cordes vocales qui résonnent. J'utilise mon corps comme une caisse de résonnance comme les cordes utilisent celle du luth. »

Cela nécessite une écoute approfondie et pointue de l'instrument et une relation intime,

très intime même, à tel point « qu'on ne peut plus dire qui est le chanteur, qui est le conteur, qui est le musicien. J'ai beaucoup travaillé pour atteindre cette osmose qui fait que ce sont les trois voix qui nous parlent. »

Ce long travail d'écoute lui a fait prendre conscience que le conteur n'est pas un parleur mais un écoutant. « Ce n'est pas la bouche qui parle, mais l'oreille. »

Et de cette écoute va naître le programme que Jean David va nous offrir ce soir. « S'il n'y a pas d'écoute, il n'y a pas de programme et donc pas de relation avec le public. Il n'y a pas de création d'instant, or le conteur est là pour créer un instant, pour créer une rencontre. »

Ce qui nous ramène aux *Rencontres de la Parole* : un festival où la Parole rencontre d'autres paroles, car la parole appartient autant à celui qui la dit qu'à celui qui l'écoute.

Reste à vous souhaiter une bonne écoute.

FB

Jeudi soir à Limans : Joan Pawnee & Robert Seven Crows

Étincelle et Soleil nous ont éblouis

Vous vous demandez lecteurs, de quoi il retourne ! Eh bien, Étincelle et Soleil étaient les personnages -ô combien emblématiques- du dernier conte raconté/chanté par Robert et Joan hier soir ; il se trouve que le couple intemporel de l'histoire ressemble trait pour trait à l'image qu'eux-mêmes, conteurs/chanteurs/passeurs de mémoire, nous renvoient. Ces deux-là, je veux parler de Joan et Robert, sont manifestement unis par autant de fils invisibles qu'Étincelle et Soleil. Histoire intemporelle et universelle que celle de la rencontre des êtres, du croisement des regards, des paroles échangées, des corps qui se touchent puis se perdent, des enfants qui naissent et perpétuent la chaîne des bonheurs et des aléas... jusqu'à la fin qui est un recommencement !

J'ai commencé, paradoxalement, à vous parler du bouquet final, apothéose d'émotion dans l'assistance. Sachez que ces deux-là, venus d'un continent lointain et qui pourtant parlent notre langue -entre autre- n'ont pas cessé, tout au long de la soirée, de ravir nos yeux et nos oreilles. Au son de multiples percussions, toutes issues d'éléments naturels, du chant accompagné de la guitare, de poèmes émanant de femmes amérindiennes, d'histoires transmises dans leurs traditions respectives ou de contes écrits par d'autres, ils ont su nous rendre familiers leurs espaces, leurs lacs et leurs rivières, leurs habitants humains ou animaux, les secrets de la nature...

Et surtout, sans être donneurs de leçons, ils ont pu nous faire approcher des grandes vérités humaines. Ce n'est pas là exotisme de pacotille et faux semblants, c'est de la pâte humaine dont il est ques-

tion, avec ses contradictions, ses méchancetés, sa défiance, mais aussi la solidarité, l'écoute, la bienveillance envers l'étranger, l'écoute de l'autre au-delà des apparences et tant d'autres valeurs. N'oublions pas la légèreté, l'humour et les invites au public à chanter avec eux.

Conclusion : si les contes sont capables de nous emporter dans des contrées si élevées pourquoi nous en priver si souvent ? Pourquoi est-ce la portion congrue du spectacle vivant, quasi-inconnue dans les grands médias ? Mystère ! En tous cas, hier, comme tout au long de ces *Rencontres de la parole* estimons-nous privilégiés de toucher avec tant de bonheur au noyau de l'humain grâce à des passeurs de parole comme ceux-là. Merci à Joan et Robert pour ces moments de grâce et cette soirée magique.

AdB

